

# Votre opinion

## De crise en crise

Richard Thibault

*NDLR L'auteur dirige une entreprise de communication spécialisée en positionnement stratégique et en gestion de crise.*

La démission d'André Boisclair a officiellement plongé le Parti Québécois en crise. De fait, plusieurs s'attendaient tôt ou tard à cette crise. D'autres avaient très hâte qu'elle survienne pour pouvoir la gérer. Pour d'autres encore, la crise a véritablement commencé avec l'élection d'André Boisclair à la tête du PQ. Depuis son arrivée en effet, le parti est allé de dégringolade en dégringolade, avec en prime la volée de bois vert mangée lors des élections générales. Depuis, l'issue était inévitable pour le chef et il a honorablement compris le message. C'est maintenant au tour du chef du Bloc québécois à Ottawa de gérer la crise qu'il a lui-même provoqué.

Aujourd'hui, le PQ s'interroge à savoir s'il doit couronner ou élire son prochain chef. Mais c'est l'ensemble de la « proposition d'affaires » du Parti Québécois qui est à revoir, y compris son programme et même son option fondamentale. Des heures et des heures de plaisir en perspective... Si la crise semble évidente au PQ, elle risque de le devenir davantage chez les libéraux. Tous les projecteurs étaient jusque-là braqués sur les tribulations d'André Boisclair et avant longtemps, le sort de Pauline Marois sera réglé. Une période d'accalmie relative s'installera alors sans doute du côté péquiste.

C'est du côté libéral que les médias vont se retourner pour alimenter leurs papiers. Le dépôt prochain du rapport d'enquête sur les activités d'Option Canada lors du dernier référendum risque d'intéresser au plus haut point certains conseillers proches du chef libéral. D'autre part, le tourbillon qui a emporté André Boisclair en a masqué un autre, tout aussi important, sur l'avenir

du chef libéral cette fois. Il se fait en sourdine, mais il se fait ce débat. Plusieurs se demandent en effet si, après 10 ans, Jean Charest est toujours l'homme de la situation pour mener ses troupes dans un prochain affrontement électoral.

Et en plus de l'avenir du chef, les militants devront aussi se pencher sur le positionnement stratégique du Parti Libéral. Depuis des années, avouons-le, les programmes du PQ et de PLQ, tous deux de centre gauche, se ressemblaient à ce point que seule l'option constitutionnelle les distinguait. On votait pour l'un pour punir l'autre, sachant que l'un et l'autre offrait un programme fort semblable. Or, sachant que le centre droit est occupé par l'ADQ, qui est incidemment là pour rester, sachant que les péquistes risquent fort de se cantonner dans le centre gauche et se ramener lentement plus à droite, quelle place reste-t-il pour le PLQ? En quoi le PLQ deviendrait-il différent du PQ quant à sa plateforme électorale? Faudra sûrement se pencher sur cette question. Souhaitons que ce soit pour des raisons stratégiques que le gouvernement a choisi de piger dans le buffet adéquiste pour son discours d'ouverture et non parce qu'il manquait d'idées.

Enfin, l'ADQ est aussi en crise. Une bonne nouvelle qui nous arrive peut aussi se transformer en crise. L'Action démocratique a pu bénéficier d'un fort appui populaire lors des dernières élections et sa députation est très majoritairement composée de nouveaux députés. Ils n'en sont qu'au début de leur carrière parlementaire et sont encore très dociles. Mais attendez que le temps passe un peu. Il y a beaucoup de nouveau monde à gérer en même temps. Les députés de l'ADQ deviendront vite comme les autres de véritables politiciens avec leurs exigences et leurs nouvelles manies. Avec le temps, ça risque de devenir plus difficile de les garder sous une cloche de verre...